

Zarko Supičić

MON PREMIER SÉJOUR EN FRANCE

J'arrive à Paris à l'aéroport d'Orly. Quel monde qu'il y a! Mon ami n'est pas là, il me semble. Je dois lui téléphoner immédiatement, mais... je n'ai pas de monnaie. Après avoir hésité un peu je m'adresse à un vendeur des journaux, mais il n'en a pas, lui non plus. J'essaie à la caisse où l'on vend les billets. C'est le même résultat négatif. Je cherche encore à deux ou trois endroits. Impossible, partout rien! C'est incroyable; un aéroport comme celui-là sans aucune possibilité de changer de l'argent. Enfin je me décide à aller au bureau de renseignements:

— Voudriez-vous me dire, Madame, où je pourrais changer de la monnaie? Je n'arrive à la changer nulle part!

Mais c'est très simple, Monsieur. Aller voir la dame aux toilettes. Elle en a certainement beaucoup!

— — — — —

C'était mon premier jour en France. Je profite du beau temps pour visiter la ville de mon choix. Je parcours les rues. Elle est belle, la France! Je me promène toute l'après-midi. Finalement, l'heure du retour arrive et je suis déjà bien fatigué. Heureusement je me trouve tout près d'un arrêt d'autobus: je vais le prendre. Deux minutes d'attente et voilà, il arrive. Je me sens déjà soulagé, je n'ai qu'à y monter. Mais... l'autobus ne s'arrête pas — il continue son parcours. Je ne comprends pas ce qui se passe. J'attends patiemment le suivant. Je suis tout seul à l'attendre. Soudain un autre bus arrive et il continue pourtant lui aussi son trajet en me laissant dans mon désespoir. Qu'est-ce que c'est que cela? Suis-je dans un bon endroit? Je commence à me décourager, mais voilà un Monsieur qui me joint à l'arrêt pour attendre lui aussi l'autobus. Pauvre, il ne sait pas qu'ici les bus ne s'arrêtent pas du tout. Finalement, le troisième arrive et le Monsieur lève la main en faisant le signe au conducteur. Magique! L'autobus s'arrête. Maintenant, je comprends.

— — — — —

Mon autobus passe par les grands boulevards à Paris. La foule se presse partout et le bus s'avance à grand peine, peu à peu. J'observe le chauffeur qui, tranquille, se faufile adroitement entre les gens qui imprudemment traversent le boulevard. Les passagers sont nerveux parce que ils sont tous pressés. Quelle circulation folle! Tout d'un coup, nous voilà près d'un kiosque où l'on vend des cacahuètes. Le chauffeur arrête tout simplement le bus et fait un signe à la vendeuse qui lui en apporte un sachet. Il ouvre la porte de devant, sort et achète ses cacahuètes. Les passagers se regardent et on peut même entendre certains gros mots venants par derrière. Mais le chauffeur, il s'en fout. Il monte et en mangeant reprend le volant. L'autobus redémarre...

— — — — —

Une autre fois je me suis trouvé dans l'autobus aussi. Je ne savais donc pas comment roulent les autobus français.

Or pour arriver à mon but je compte les arrêts pour ne pas me tromper. Cette fois-ci j'ai fait attention en les comptant, car j'allais dans un quartier que je ne connaissais pas. J'avais vérifié ma position même sur le petit plan des lignes d'autobus collé au plafond. Quand l'autobus est arrivé à mon arrêt je voulais descendre, mais le chauffeur n'avait aucune intention de s'arrêter.

— Monsieur, Monsieur, il m'a fallu descendre ici, pourquoi ne vous êtes-vous pas arrêté?

— Il fallait me donner le signal, Monsieur. Vous ne voyez pas partout dans le car des boutons destinés à cet effet?

C'était encore, pour moi une chose à apprendre!

— — — — —

Après avoir bien passé mon week-end en France je fais mes projets pour la semaine qui vient. J'ai une bonne idée: le premier jour, après avoir déjà visité des musées et de beaux quartiers anciens, ce sera la journée des courses. Je visiterai de beaux magasins car je voudrais m'acheter pas mal de choses. Lundi arrive et après une petite préparation je vais au centre-ville. Je sais déjà comment faire mon tour de magasins. Arrivé devant le premier, je ne crois pas mes yeux: il est fermé. Je m'étonne et continue vers le deuxième. C'est la même chose. Je vais plus loin et plus loin mais bientôt je constate que tous les magasins sont fermés. Embarrassé, je m'excuse auprès d'un passant en lui disant:

— Excusez-moi, Monsieur, est-ce aujourd'hui un jour férié ou une fête? ... Tous les magasins sont fermés!

— Avez-vous déjà vu des magasins ouverts le lundi?